

L'hon. M. McGEER: Le résultat a été de produire, aux endroits où l'on peut obtenir du charbon, de l'énergie à meilleur compte que l'énergie hydro-électrique.

M. FAIRWEATHER: Là où il y a du charbon et un marché pour l'énergie on peut obtenir celle-ci du charbon à meilleur compte et faire concurrence à l'énergie hydroélectrique.

L'hon. M. ROEBUCK: On se fait généralement une fausse conception de l'énergie hydroélectrique. Elle semble coûter peu à produire parce que l'eau coule librement, mais de fait la production de l'énergie hydroélectrique demande de très fortes immobilisations.

Le PRÉSIDENT: Voulez-vous bien poursuivre vos remarques, monsieur Fairweather.

Mr. FAIRWEATHER: Ils fonctionnent en collaboration étroite avec les autres organismes canadiens établis dans leur territoire, comme les commissaires canadiens du commerce, les agents provinciaux, etc. Par suite, ils sont débordés de demandes de renseignements imprévues. Quand ils peuvent répondre immédiatement eux-mêmes, ils le font; si des études plus détaillées sont nécessaires, on passe les demandes au bureau chef à Montréal. Le travail des professionnels de notre propre réseau est semblable dans tous les territoires pour les mêmes attributions. Le personnel à Montréal, en plus de l'ingénieur en chef du service d'expansion industrielle, se compose d'un ingénieur minier, d'un groupe d'ingénieurs subalternes, de représentants locaux, de dessinateurs et de commis aux écritures. Le personnel subalterne est sous la direction d'un commissaire de l'expansion industrielle, ingénieur diplômé qui s'est spécialisé en trafic ferroviaire. Le personnel général de la section des recherches et de l'expansion industrielle est groupé au besoin pour les travaux de statistique, d'économie et autres.

Dans l'établissement de notre programme de travail, nous ne faisons pas de différence entre les genres d'expansion. La majeure partie de notre production nationale provient des richesses naturelles du pays et dans l'élaboration de notre travail de développement, nous nous guidons dans une large mesure sur nos études ininterrompues de ces richesses, minérales, agricoles et marines. Ces études doivent englober et interpréter la géographie économique de notre pays, sa situation sur le continent, la stratégie de sa position par rapport aux marchés mondiaux, sa situation dans l'Empire et dans le commerce impérial, ainsi que les tarifs, droits d'accise et réglementation du commerce. Elles doivent entrer dans tous les détails des faits physiques relatifs à nos ports, nos cours d'eau et plus particulièrement nos grandes et petites villes que révèlent nos études approfondies et qu'on trouve dans nos séries de relevés des villes industrielles et les cartes détaillées que nous entendons préparer plus tard pour tous les centres industriels du Dominion.

Nous croyons que notre organisation est des plus utile à l'avancement du Canada quand elle coopère étroitement avec les agences du gouvernement et autres qui font le même genre de travail. Pendant la guerre, notre principal occupation a été de trouver des emplacements d'usines de guerre. Nous avons abordé depuis les aspects industriel et expérimental de la reconversion, et nous avons la consolation d'apprendre que les industriels disent avoir foi dans l'avenir du Canada qui se présentera sous la forme très pratique d'agrandissement des usines, grosses et petites, dans tout le Canada. Je ne me rappelle pas de période d'avant-guerre où on ait fait des préparatifs aussi considérables pour accroître la production qu'aujourd'hui. Au cours de l'année écoulée, M. Maxwell et moi-même avons fait une tournée d'inspection sur presque tout le parcours des chemins de fer Nationaux du Canada, et nous en avons profité pour conférer avec un grand nombre d'industriels, d'organisations et de particuliers qui s'intéressent à la mise en valeur des ressources naturelles du Canada. Partout nous avons entendu faire l'éloge des avantages qui s'offrent et, ce qui est plus important